



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 1 | Mai 2012

Varia

Mougenot Catherine, *Raconter le paysage de la recherche*, Préface de Bernard Chevassus-au-Louis, Paris, Quae, 2011.

André Micoud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9191>

DOI : [10.4000/developpementdurable.9191](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9191)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

André Micoud, « Mougenot Catherine, *Raconter le paysage de la recherche*, Préface de Bernard Chevassus-au-Louis, Paris, Quae, 2011. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 1 | Mai 2012, mis en ligne le 21 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9191>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Mougenot Catherine, *Raconter le paysage de la recherche*, Préface de Bernard Chevassus-au-Louis, Paris, Quae, 2011.

André Micoud



- 1 Que voilà un livre bien original ! La recherche dont il rend compte consiste ni plus ni moins qu'à sonder les reins et les cœurs de tous ceux là qui partagent la passion du connaître. Engagée auprès d'une large communauté de chercheurs de terrain

appartenant à un spectre étendu de disciplines, et tous impliqués dans un même programme (DIVA : DIVERSITÉ biologique et Agriculture), elle a consisté à écouter ce que des chercheurs ont rarement l'occasion de confier. Ce qui veut dire qu'on ne trouvera dans cet ouvrage ni évaluation, ni propos normatifs sur ce que devrait être la bonne recherche. Tout au contraire, Catherine Mougenot avec le souci qu'on lui connaît d'être à l'écoute de ses interlocuteurs (cf. *Prendre soin de la nature ordinaire*, 2003) ne fait que s'attacher à rapporter au plus près les récits que ces chercheurs lui font de leurs parcours, de leurs expériences, de leurs questions. L'exercice, assurément, n'était pas simple. Il ne s'agissait pas d'un échantillon représentatif, les paroles récoltées formaient un ensemble hétérogène fait de récits, d'histoires, de questions, la « commande » était fort peu précise qui confiait à Catherine Mougenot un rôle d'animatrice et de chercheuse accompagnant le programme sans aucun a priori. À elle ensuite, en s'efforçant de faire simple et d'être juste, de rendre sensible ce monde si divers et bigarré qu'est le « paysage de la recherche ordinaire ».

- 2 Après une préface chaleureuse et fort pertinente de Bernard Chevassus-au-Louis, six des soixante chercheurs ayant participé à cette aventure collective posent en introduction la question qui pourrait être le fil rouge de la démarche : « Sommes-nous réflexifs ? » Fausse question en vérité puisque l'ensemble de l'ouvrage témoigne au contraire de cet intérêt constamment présent qu'il y a chez les chercheurs – pour peu qu'on les autorise à l'exprimer – à s'interroger sur le sens de ce qu'ils font.
- 3 Catherine Mougenot après un long travail de mise en forme qu'elle expose avec précision dans un chapitre intitulé « *La force du récit* », a organisé leurs propos autour de quatre thèmes : qu'est-ce que la biodiversité représente pour eux, quel est leur rapport au terrain, comment ils envisagent la pluridisciplinarité et, pour finir, comment ils pensent l'articulation de la recherche et de l'action. Des propos qu'elle recueille sur la biodiversité, Catherine Mougenot retient ainsi cinq régimes narratifs : d'abord la biodiversité racontée à partir des souvenirs d'enfance qui montre combien cette connaissance sensible d'alors demeure toujours vive ; la biodiversité comme le résultat d'une lente construction institutionnelle à laquelle les uns et les autres ont pris part ; la biodiversité comme ce qui, à la suite de rencontres diverses, commande à une posture de recherche singulière ; la diversité comme un objet scientifique à entrées multiples que se disputent divers prétendants ; et enfin, la biodiversité comme ce qui ne peut pas ne pas poser la question de sa protection.
- 4 La deuxième entrée pour décrire ce paysage de la recherche est ce que les chercheurs appellent le « terrain ». Lieu du suivi et de l'observation « des êtres naturels et humains dans la diversité de leurs interactions et de leurs stratégies » le terrain est primordial pour tous ces chercheurs de « plein air ». Mais, là encore, Catherine Mougenot s'attache à décrire finement en quoi le terrain, davantage qu'un lieu, est bien plutôt à la fois un format de pensée – qui laisse place à l'incertitude et à la complexité – et un lien sensible. C'est aussi un lieu de relations sociales à part entière dans lesquelles le chercheur se trouve toujours impliqué. Quand, pour finir, ce peut être comme une part de la vie du chercheur qu'il « transporte » toujours avec lui.
- 5 Sur l'interdisciplinarité abordée dans le troisième chapitre, on sait qu'elle est un passage obligé pour toute recherche sur la biodiversité ou l'environnement. Ce qu'il s'agit d'explorer ici est d'abord de savoir comment les diverses communautés disciplinaires s'y adaptent. En l'occurrence, ce sont surtout l'agronomie et l'écologie, hier encore fort distinctes, qui se trouvent ici confrontées sur les mêmes « terrains ».

Plus largement, les disciplines, découpages institutionnels autant que cognitifs apparaissent aussi comme des réseaux affectifs mouvants. D'où une critique unanime des gros programmes interdisciplinaires standards au profit d'un pragmatisme procédant par intégration et contagion. Avec, pourtant peu souvent cité, le cas de ces « duos » interdisciplinaires où chacun, complice de l'autre, peut le traduire et le deviner.

- 6 Consacré aux rapports de la recherche avec l'action, le quatrième chapitre illustre les multiples surprises de la « recherche impliquée » qui, ni fondamentale, ni appliquée, se sait à la fois engagée dans des enjeux tout en s'efforçant de s'en tenir à distance par l'analyse. En résumé, la recherche impliquée ne se programme pas a priori. Elle est une série de situations qui s'enchaînent et qui toutes demandent à apprécier des risques croisés. Pour, au final, tenter de faire tenir ensemble les différents mondes, humains, matériels, conceptuels, qu'elle entend associer. Ce qui fait que la gestion et la connaissance ne font que se soutenir mutuellement dans cette fameuse « spirale de l'apprentissage » d'où émergent peu à peu les politiques publiques.
- 7 Le dernier chapitre « *Ficelles du récit* » est tout entier consacré à une réflexion – au sens de retour – sur le point de savoir qu'est-ce que raconter une recherche. A l'âge de l'emprise du *storytelling*, voilà un recul fort opportun. Parcourant l'immense littérature sur la question du récit, Catherine Mougenot s'efforce d'abord d'identifier les différentes familles de récits auxquels elle a eu affaire. Mais surtout elle termine, comme on pouvait s'y attendre, par un « *plaidoyer pour les récits* ». En effet, parce qu'ils peuvent permettre de produire des connaissances jusque là implicites, parce que les anecdotes qui les émaillent apportent un supplément de compréhension sur les contextes, parce qu'ils génèrent des associations improbables, parce ils disent le temps du travail en train de se faire, et enfin parce qu'adressés à un auditeur, ils sont toujours échange d'expérience, les récits de chercheurs, on l'aura compris, ont encore beaucoup à nous donner.

AUTEUR

ANDRÉ MICOUD

André Micoud est sociologue, directeur de recherche honoraire du CNRS.